

TEXTES DE CIMAISE

28.02. 15.11.2026

1 Raum 1 Werk

Installationen aus der Sammlung

La présente exposition est consacrée à l'art de l'installation : une œuvre investit un espace. Dès lors, le public est entièrement plongé dans un univers artistique. De tels travaux présentent un grand intérêt dans une collection : souvent pensés spécialement pour une exposition, ils tiennent compte des particularités locales et entretiennent une relation étroite avec le lieu où ils se trouvent. Ainsi, ces œuvres documentent aussi l'activité du Kunstmuseum Luzern en matière d'expositions.

Pour l'équipe du Kunstmuseum Luzern, le principal enjeu dans la présentation d'installations réside dans le manque d'archives à leur sujet, notamment pour la période allant des années 1970 aux années 1990. Certaines œuvres exposées ont été conçues pour un lieu spécifique qui n'existe plus aujourd'hui. Il faut donc les adapter à de nouveaux espaces. L'équipe doit relever le défi de rester aussi fidèle que possible à l'intention de l'artiste lorsqu'elle y présente ses œuvres.

Pour en savoir plus sur ce sujet :

- Venez échanger avec nous dans le cadre des visites guidées et des événements !
- L'exposition est divisée en trois phases afin de pouvoir présenter le plus grand nombre possible d'installations. Les nouvelles installations seront présentées à partir du 09.06. et du 08.09.2026.

PHILIP TAAFFE (*1955)

SANCTUARIUM. A ROOM FOR LUCERNE, 2010

Monotype, sérigraphie sur papier, dimensions variables

Kunstmuseum Luzern, acquisition rendue possible grâce à une contribution de la Fondation culturelle Landis & Gyr de Zoug, acquise en 2010

L'exposition s'ouvre sur l'œuvre *Sanctuary. A Room for Lucerne* de l'artiste américain Philip Taaffe. Les monotypes et sérigraphies réalisés par l'artiste constituent un réseau dense de formes variées qui évoquent des plantes, des insectes ou des symboles issus de différentes cultures. Taaffe développe un vocabulaire qui s'inscrit dans la continuité de traditions visuelles historiques, d'ornements et de formes de la nature. Au cours de ses voyages aux quatre coins du monde – dans les forêts tropicales, sur des sites archéologiques et dans des musées d'art moderne –, il rassemble des formes et en constitue une vaste archive, qui sert de base à sa création artistique.

Dans l'espace, les motifs déploient une force mystique, donnant naissance à une sorte de refuge, un sanctuaire pour Lucerne. C'est d'ailleurs ce à quoi renvoie le titre : très marquée par le catholicisme de Suisse centrale, mais aussi par le paysage majestueux qui l'entoure, Lucerne est la source d'inspiration de Taaffe. L'artiste réalise l'installation pour l'exposition collective *Lebenszeichen* (Signes de vie) qui s'est tenue en 2010 au Kunstmuseum Luzern. Grâce à la Fondation Landis & Gyr, cette œuvre intègre la collection du musée à l'issue de cette exposition.

LAURE PROUVOST (*1978)**WANTEE, 2013**

Installation multimédia, vidéo 14:24 min, son, dimensions variables

Kunstmuseum Luzern, Dépôt de la Stiftung BEST Art Collection Luzern, anciennement Bernhard Eglin-Stiftung, acquise en 2017

Avec son installation *Wantee*, l'artiste française Laure Prouvost crée un univers immersif qui combine la vidéo, les objets d'usage courant, la céramique et la peinture à l'architecture. Fiction, histoire de l'art et récit personnel se mêlent pour former une réalité singulière, dans laquelle on ne peut plus séparer la vérité de l'invention. Dans l'espace, différents meubles, de la vaisselle faite par l'artiste, des tableaux et d'obscurs objets sont disposés autour d'une table centrale. Comme pour prendre le thé, le public est invité à s'asseoir et à regarder la séquence vidéo. Prouvost y parle de son grand-père, artiste conceptuel et proche ami de Kurt Schwitters. Le titre *Wantee* fait référence à Edith Thomas, la compagne de Schwitters. C'est ainsi que ce dernier la surnommait, parce qu'il prétendait qu'elle demandait souvent : « Want tea? »

En 2013, Prouvost remporte, avec *Wantee*, le prestigieux Turner Prize. En 2016, cette œuvre est présentée dans le cadre de sa première exposition rétrospective au Kunstmuseum Luzern. À cette époque, la galerie londonienne de Prouvost fait faillite : puisqu'elle n'a plus la capacité de stocker l'installation, le Kunstmuseum l'acquiert à des conditions très avantageuses. Avec l'aide de la fondation BEST Art Collection Luzern, anciennement fondation Bernhard Eglin, cette œuvre clé du corpus de Prouvost a intégré la collection du musée.

RÉMY MARKOWITSCH (*1957)**1979 BIBLIOTHERAPY MEETS: BOUVARD ET PÉCUCHET, 2001; INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GUSTAVE FLAUBERT, 2001; ROBINSON CRUSOE, 2002; DER GRÜNE HEINRICH, 2003**

Bibliotherapy meets Bouvard et Pécuchet, 2001 [2 vidéos sur 2 moniteurs, 10 h 23 min.]; *Inventaire de la Bibliothèque de Gustave Flaubert*, 2001 [projection de vidéo, 30 min.]; *Bibliotherapy meets Robinson Crusoe*, 2002 [projection de vidéo, 11 h 47 min. et *The Readers Book*, livre sur socle]; *Bibliotherapy meets Der grüne Heinrich*, 2003 [projection de 4 vidéos, 32 h 47 min.]
Kunstmuseum Luzern, acquisition en 2003

Bibliotherapy meets (bibliothérapie rencontre) est un projet de l'artiste suisse Rémy Markowitsch, qu'il a réalisé pour la première fois durant l'hiver 2001/02 pour la Villa Merkel d'Esslingen, avec des lectures vidéo de *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert. La suite a lieu en 2002 à l'occasion de la Biennale de Liverpool. Pour cela, Markowitsch filme 130 personnes en train de lire à voix haute *Robinson Crusoe* de l'écrivain anglais Daniel Defoe.

L'art performatif de la lecture à voix haute fait partie des plus anciennes pratiques culturelles de transmission du savoir. En lisant un texte à voix haute, chaque personne lui confère une note singulière, perceptible à travers la voix, le rythme, la dramaturgie et la posture. L'environnement filmé – que ce soit un intérieur, la nature ou un cadre architectural – apporte également des indices sur la personne qui lit. Ainsi, Markowitsch ne réalise pas seulement un enregistrement sonore du texte, mais aussi un portrait visuel de ses lecteur·rice·s, réunis autour d'un projet collectif. Il étend le livre, considéré comme un vecteur de la mémoire culturelle, à la vidéo, qui constitue un autre moyen de conservation. Sa présentation dans l'espace d'exposition constitue une nouvelle forme de transmission.

À l'occasion de son exposition au Kunstmuseum Luzern en 2003, Markowitsch réalise le troisième volet, et le plus complexe, de sa série *Bibliotherapy meets*. Consacré au roman *Der grüne Heinrich* (Henri le Vert) de Gottfried Keller, il reprend la structure du livre en quatre parties. L'artiste filme un ensemble de 140 lectrices et lecteurs en Suisse et à Berlin. À l'issue de l'exposition de 2003, les œuvres intègrent les collections du Kunstmuseum Luzern sous la forme d'un don de l'artiste. Pour l'exposition *1 Raum, 1 Werk*, l'artiste rassemble toutes les œuvres dans un même espace, de manière condensée.

CLARA REINHARD (1777-1848)**21 FEDERZEICHNUNGEN AUS SKIZZENBUCH, UNDATIERT**

Dessins à la plume sur papier, chaque 31 × 34.9 cm

Kunstmuseum Luzern, acquisition inconnue (impossible à définir, car l'œuvre de Clara Reinhard a longtemps été confondue avec celui de son père Josef Reinhard)

L'artiste lucernoise Clara Reinhard travaille avec son père, Josef Reinhard, dans l'atelier de ce dernier. Peintre de costumes traditionnels et portraitiste, Josef Reinhard jouit d'une grande renommée de son vivant. Sa fille, en revanche, demeure longtemps méconnue ; son œuvre ne sera découverte qu'au XXI^e siècle.

Exécutés avec une grande liberté de trait, les dessins à la plume de Reinhard représentent la vie paysanne. Femmes et hommes y apparaissent avec des vêtements simples, sans idéalisation. Souvent, les tableaux du quotidien ressemblent à un joyeux désordre, dont la mise en scène évoque celle d'un théâtre. Des banquets conviviaux constituent un motif récurrent, mais l'éminente noblesse y est remplacée par des travailleurs·euses en train de boire, réunis dans une cuisine rustique. À la différence de ses contemporains masculins, Reinhard place les activités des femmes au centre de ses compositions. Là réside sa singularité. Ses dessins montrent leur travail éprouvant dans les champs, à la cuisine et auprès des enfants. Loin d'idéaliser les tâches dites féminines selon les stéréotypes, l'artiste les représente en toute sobriété.

Le Kunstmuseum Luzern conserve 348 dessins à la plume de Reinhard. Cette salle en présente 21 issus de l'un de ses carnets de croquis. Ils sont restés dans le dépôt du musée pendant plus de 150 ans. En 2005, pour la première fois, le musée a montré une sélection d'œuvres de l'artiste à l'occasion d'une exposition consacrée à Reinhard et son père. La mise en lumière d'artistes femmes du XVIII^e siècle contribue à combler peu à peu une importante lacune de la recherche.

RINUS VAN DE VELDE(*1983)**PROP, FLOOD, ROOF, 2018**

Carton, couleurs, bois, eau colorée en noire et techniques mixtes

Kunstmuseum Luzern, acquisition en 2021

Rinus Van de Velde aime avant tout travailler dans son studio à Anvers. Pour chacune de ses idées, il cherche une forme qu'il peut réaliser à l'échelle dans cet espace. Au lieu d'esquisser ce qui lui passe par la tête, il construit avec son équipe, au prix d'un travail artisanal conséquent, des accessoires et des décors en carton, en contreplaqué et en mousse isolante. L'artiste apparaît souvent lui-même comme protagoniste au sein de ces travaux, qu'il filme ou qu'il photographie. Ces images servent ensuite de modèles pour ses grands dessins au fusain qui font sa renommée dans le monde entier.

Prop, Flood, Roof (accessoire, inondation, toit) est un élément de décor réalisé pour le film *The Villagers* (2017-19). Après qu'une inondation a submergé un village fictif des Alpes françaises, ce toit devient le dernier refuge pour un couple d'artistes face à la montée des eaux. Van de Velde tournant en général avec de vraies personnes, les objets sont créés à l'échelle réelle, ce qui implique un important travail de fabrication. Par cette esthétique du « fait main », l'artiste propose une représentation stylisée du réel. Alors, fiction et réalité se rencontrent et s'entremêlent. L'imperfection des matériaux contraste avec la richesse des détails, ce qui génère une atmosphère singulière.

L'œuvre a intégré les collections du Kunstmuseum Luzern en 2021, à l'issue de l'exposition *I'd rather stay at home...* consacrée à Van de Velde. Sur proposition de l'artiste, le budget de la production a été réaffecté à son acquisition. En raison de ses dimensions et de la présence de l'eau, l'œuvre nécessite des conditions d'installation spécifiques, ce qui la destine tout particulièrement à une présentation muséale.

FRANZ ERHARD WALTHER (*1939)
GESANG DER SCHREITSOCKEL, 1975-77

Installation de 55 éléments, bois, coton, colle, dimensions variables
Kunstmuseum Luzern, acquisition en 1992

L'installation *Gesang der Schreitsockel* (Chant des socles de marche) constitue l'une des œuvres majeures de l'artiste allemand Franz Erhard Walther. Elle se compose de 55 éléments en bois pouvant atteindre cinq mètres de long, recouverts de tissu en coton. À première vue, sa palette de couleurs réduite et sa forme épurée évoquent une esthétique minimaliste. Toutefois, cette installation repose sur un nouveau concept artistique : à la fin des années 1960, Walther ne définit plus l'œuvre d'art comme un objet achevé, mais comme une forme variable qui doit être activée par le public. Dans le cas des *socles de marche*, cette participation consiste à parcourir les éléments en bois : selon Walther, « chaque personne agissante porte la responsabilité de ce qui émerge comme art dans l'usage de l'objet ». Pour des raisons de conservation, on ne peut plus marcher sur les éléments aujourd'hui, mais l'œuvre continue d'inviter à imaginer cette expérience.

Aux 55 éléments modulaires que l'on peut disposer et empiler selon différentes configurations pour former des couloirs s'ajoute une série de 70 dessins. À l'occasion de l'exposition *Franz Erhard Walther. Gesang der Schreitsockel*, qui s'est tenue au Kunstmuseum Luzern en 2010/11, l'installation a été montrée pour la première fois dans une disposition variable, élaborée en collaboration avec l'artiste et réagencée à plusieurs reprises. Pour la présentation actuelle aussi, une nouvelle configuration a été développée en concertation avec Walther ; elle constitue une référence supplémentaire pour les futures expositions de l'œuvre.

curaté par Alexandra Blättler